

C'est un corps mystique, qui n'est tangible que deux fois l'année, lorsque ses gouverneurs se réunissent à Québec ou à Montréal, dans une salle quelconque, se hâtent de dépêcher quelques affaires de routine et s'empressent d'aller retrouver leur clientèle impatiente. Pourtant, nous oublions de mentionner qu'avant ce départ, les gouverneurs trouvent moyen de noyer, dans un agréable banquet, les soucis de la clientèle et d'adoucir ainsi les aspérités que les graves et importantes questions qui ont fait l'objet des délibérations peuvent avoir soulevé parmi eux.

Quels avantages la profession retire-t-elle de ces assemblées furtives ? Nous l'ignorons. Les gouverneurs, eux, ont celui de serrer la main à d'anciens amis et de faire un petit voyage de plaisir, mais il faut songer que pour obtenir ce résultat, très louable en lui-même, il faut dépenser une somme assez ronde, dont la profession qui la fournit a droit de demander compte.

On comprend par ce tableau fidèle des travaux du Collège, pour quoi la profession manifeste si peu d'intérêt à son égard, pourquoi elle demande un changement à l'état de choses actuel.

Se faisant l'écho de cette opinion qui se prononçait de plus en plus, quelques-uns des gouverneurs proposèrent la formation d'un comité devant faire rapport à l'assemblée triennale sur les moyens de donner au Collège la vigueur et la force nécessaires pour prendre en mains les intérêts de la profession.

Ce comité, nous regrettons de le dire, ne s'est pas réuni une seule fois, n'a présenté, par conséquent, aucun rapport et n'a pas semblé comprendre l'urgence et l'importance de la question qui lui était soumise.

A la dernière assemblée triennale, quelques membres ont proposé de convoquer une assemblée générale à Montréal ou à Québec cet automne ; mais cette suggestion n'a pas été accueillie favorablement et on s'est contenté de nommer un nouveau comité composé des Drs. Craik, Jackson, F. W. Campbell, et H. Peltier, pour prendre ce sujet en considération.

Maintenant il s'agit de savoir si le Collège a véritablement à cœur de régler cette question de manière à satisfaire l'opinion générale, s'il est réellement décidé à se mettre à l'œuvre pour accomplir des réformes devenues nécessaires. Nous voulons le croire encore, car beaucoup de ses membres, nous en avons la conviction, comprennent l'importance et la nécessité de travailler avec persévérance à obtenir ce résultat. D'un autre côté, nous craignons que d'autres ne soient pas aussi convaincus et ce qui le démontre, c'est qu'à la dernière assemblée, quelques-uns ont prétendu que tout était bien dans le meilleur des mondes possibles et qu'il ne fallait nullement songer à porter la main sur l'arche sainte qu'ils étaient appelés à sauvegarder.

Il fallait avant tout s'occuper de la grande et importante affaire des élections et ne pas froisser personne en exprimant des opi-